

NICOLAS HULOT

« L'UICN EST UN LANCEUR D'ALERTE »

Pour le ministre de la Transition écologique et solidaire, l'UICN est un acteur incontournable de la conservation de la nature. Gouvernements, entreprises ou simples citoyens doivent être à l'écoute de son expertise.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-BAPTISTE POUCHAIN

Terre Sauvage: L'UICN fête cette année ses 70 ans d'existence. Selon vous, quelle est l'importance de cette organisation internationale dans la protection de la biodiversité mondiale?

Nicolas Hulot: La recherche de domination de la nature nous a conduits à négliger le cœur même de notre planète: la biodiversité, qui constitue le réseau d'interdépendances de la vie. Cette quête de pouvoir sur la nature a dévoyé la notion de connaissance et mené à une forme d'ignorance de ce que nous devons à cette biodiversité à laquelle nous appartenons. Heureusement, certaines voix se sont élevées et s'élèvent encore pour montrer et démontrer que nous devons transformer nos comportements, nos modes de production et de consommation, notre rapport à l'autre et à la nature pour donner du sens à notre avenir. À l'évidence, l'UICN en fait partie. À l'image de ses travaux sur le patrimoine mondial ou sur la Liste rouge des espèces menacées, les apports de l'UICN sont majeurs, ont une portée mondiale et poussent les États, les entreprises et chacun d'entre nous à aller plus loin dans ses engagements.

L'UICN rassemble autant des ONG et des experts scientifiques que des établissements publics et des ministères. Comment cette composition unique sert-elle ses objectifs?

N. H.: Ce réseau environnemental, qui regroupe des représentants de 80 gouvernements, 800 ONG et quelque 10 000 scientifiques bénévoles, fait figure de pionnier, je dirais même de lanceur d'alerte pour la conservation



de la nature. C'est plus qu'une union, c'est une alliance des naturalistes. Aujourd'hui, c'est indéniablement une référence en la matière.

Je l'ai toujours dit, il n'y aura pas de transition sans la mobilisation de tous les acteurs, à toutes les échelles. Nous devons tous nous impliquer pour permettre une révolution de fond par la transition écologique et solidaire de nos sociétés. Pour impulser cette métamorphose, les organisations internationales peuvent et gagnent à s'enrichir du savoir-faire et des compétences du plus grand nombre d'acteurs pour renforcer leur expertise et leur influence. La mobilisation de l'intelligence collective nous transporte loin.

À cet égard, l'UICN constitue une organisation éclectique et riche en expertise, et ce d'autant plus que son influence se déploie à l'international.

Le partenariat signé entre la France et l'UICN en 2017 porte, entre autres, sur l'amélioration de la protection et de la gestion des océans, îles et côtes. Quelles actions concrètes vont être entreprises?

N. H.: La France s'est fortement investie dans l'UICN depuis sa naissance en 1948 à Fontainebleau. Le partenariat stratégique lancé en 2005 a structuré notre coopération et l'a ancrée dans la durée. Le nouvel accord qui couvre la période 2017-2020 lui donne une nouvelle impulsion. Il se focalise sur l'amélioration de la protection et de la gestion des océans, îles et côtes, sur la préservation des écosystèmes pour lutter contre les dérèglements climatiques, sur la réduction des impacts d'activités

économiques sur les écosystèmes et sur le renforcement de la gouvernance mondiale de la biodiversité. Ce programme est ambitieux. Le partenariat engage près de 9 millions d'euros pour les quatre prochaines années. Il soutient des projets dans les territoires d'outre-mer européens, et apporte de l'expertise technique, à la fois par la mobilisation des acteurs français et par la mise à disposition de cadres techniques par les partenaires signataires. La protection et la restauration de la biodiversité sont des priorités nationales mais aussi mondiales.

L'UICN travaille en étroite relation avec le monde économique : entreprises, groupes financiers... Quel rôle ces acteurs ont-ils à jouer dans la préservation de la biodiversité?

N. H.: L'interdépendance entre les entreprises et le vivant est une évidence. Nous vivons dans un système où la biodiversité conditionne les activités économiques, et celles-ci influencent à leur tour l'évolution du vivant. On voit d'ailleurs déjà les conséquences de la perte de la biodiversité sur l'économie quand en Chine, par exemple, on est obligé de remplacer le travail des abeilles, qui ont disparu, par la main de l'homme. Quelle absurdité d'en arriver là. Ne pas travailler avec le monde économique pour préserver la nature serait un contresens dans la mesure où celui-ci est un acteur clé de l'impact de l'homme sur les écosystèmes. Je n'ai jamais pensé qu'il fallait travailler contre, mais toujours avec. Les entreprises ont un rôle majeur à jouer dans la réduction de leurs impacts sur la biodiversité, mais aussi sur la restauration et la valorisation des écosystèmes.

Là où le monde économique est responsable de la détérioration de l'environnement, c'est également le premier levier pour changer de pratiques, pour modifier les modèles de production et de consommation. L'objectif final est bien celui-ci: les entreprises peuvent et doivent être motrices du développement d'un autre modèle économique qui intègre la finitude des ressources et propose des modes de production et de consommation équitables et compatibles avec la biosphère.

La France a de grandes chances d'accueillir le Congrès mondial de l'UICN en 2020. Quel message ce congrès doit-il porter auprès du grand public?

N. H.: Je veux engager la France dans un nouvel élan pour la biodiversité. Cet enjeu est majeur, il est complexe, n'est pas toujours simple à expliquer, mais notre vie en dépend. Je tiens à ce que la société française accorde autant d'importance à la reconquête de la biodiversité qu'elle en donne à la lutte contre le changement climatique. Nous ne pouvons réussir le défi du climat sans l'appui

des écosystèmes qui sont nos premiers alliés dans cette lutte. L'avenir de nos sociétés dépend de notre capacité à constituer une nouvelle alliance avec le vivant.

En 2020, je souhaiterais que la France puisse accueillir le Congrès mondial de la nature de l'UICN pour participer à cette dynamique. Je voudrais y associer les territoires, les entreprises, les citoyens, pour protéger toute la biodiversité, ordinaire et extraordinaire, de métropole et des outre-mer. Il nous faut retisser ce lien avec la nature. Si nous avons l'honneur d'héberger cet événement, c'est bien parce que nous aurons dans le viseur d'œuvrer pour une cause mondiale, de fédérer les acteurs publics et privés autour d'un même défi, et de traduire en actions concrètes et coordonnées les politiques de conservation de la nature. Je veux que cet événement constitue un moment historique pour la préservation de notre patrimoine naturel.

Au vu des informations scientifiques dont nous disposons aujourd'hui, est-il encore possible d'enrayer la « sixième extinction de masse »?

Les « Solutions fondées sur la nature » promues par l'UICN sont-elles la voie à suivre?

N. H.: J'ai bien sûr l'espoir que nous allons éviter le précipice en enravant cette sixième extinction de masse. Rappelons tout de même que le rythme de disparitions d'espèces n'a pas d'équivalent depuis l'extinction des dinosaures il y a 66 millions d'années. L'état de la biodiversité, qu'elle soit sauvage ou domestique, est si préoccupant, si proche de l'effondrement de nombreux écosystèmes qu'en l'espace de quelques décennies le visage de notre planète pourrait

être transformé en profondeur. Aujourd'hui, je veux avoir un sursaut d'indignation et de réaction parce que l'érosion de la biodiversité est un poison lent dans les veines de l'humanité. Je pense que si chacun d'entre nous se mobilise, alors nous pourrions nous sortir de cette crise. Je souhaite provoquer cette mobilisation croissante pour redonner du sens à notre développement, de manière à ce qu'il s'inscrive dans la durabilité, et qu'il ne compromette pas l'avenir de nos enfants. C'est pourquoi les travaux de l'UICN sont essentiels, et les « Solutions fondées sur la nature » doivent devenir des références. Concrètement, qu'est-ce que c'est? C'est utiliser les forces de la nature, son existence même, pour faire face aux effets du changement climatique par exemple. Quelle meilleure protection qu'une mangrove en bon état contre les ouragans? Même si, ne l'oublions jamais, la finalité de notre engagement n'est pas de protéger la nature, mais de créer un monde où la nature n'aura pas besoin d'être protégée. L'UICN, à cet égard, nous montre la voie et nous engage sur les rails d'un futur meilleur et désirable. ➔

« L'érosion de la biodiversité est un poison lent dans les veines de l'humanité. »